

sera établie à Winter Harbour, dans l'île Melville, approximativement au 75ième degré de latitude nord et au 110ième méridien de longitude ouest. Nous comptons que les stations d'Eureka Sound et de Winter Harbour seront prêtes pour l'été prochain. L'emplacement de chacune des autres stations ne sera déterminé qu'à la suite de nouvelles études. Nous jugeons essentiel que ces stations soient maintenues pendant une période minimum de cinq ans; nous pourrions ainsi nous rendre compte de leur véritable valeur et nous saurons à quoi nous en tenir sur l'opportunité de poursuivre les observations météorologiques dans ces régions arctiques ou de leur donner plus d'expansion.

Les courants d'air et les tempêtes venant de l'Arctique exercent sur les conditions atmosphériques et sur le climat canadiens une influence plus décisive que ceux qui viennent de toute autre direction. On prévoit que l'établissement de stations météorologiques dans la région arctique permettra à nos météorologistes d'obtenir des renseignements précis d'une valeur incalculable pour notre économie nationale, surtout dans diverses sphères comme l'agriculture et l'industrie forestière, sans compter l'aviation et les autres modes de transport. Du point de vue économique, les prévisions météorologiques de longue portée permettront d'économiser beaucoup plus qu'on aura dépensé pour l'établissement et le maintien de ces stations. Grâce à la création de ces postes, on pourra déterminer la possibilité d'établir des routes aériennes dans les régions polaires. Les rapports émanant des stations qu'on se propose d'aménager dans l'Arctique réduiront le nombre des erreurs dans les prévisions atmosphériques en fournissant d'avance des renseignements sur les vagues d'air froid venant de l'extrême Nord.

L'U.R.S.S., qui subit, tout autant que le continent nord-américain, les effets des tempêtes et des courants d'air polaires, entretient, au su du Canada, un grand nombre de stations météorologiques dans la région arctique, de l'autre côté du pôle. Nous comptons procéder le plus tôt possible à un échange de renseignements météorologiques avec la Russie et d'autres pays nordiques. Déjà, l'Union soviétique fournit beaucoup de renseignements de ce genre au Canada et elle bénéficiera grandement des nouveaux rapports qui seront mis à sa disposition.

Ces nouvelles stations seront précieuses à la fois pour les Etats-Unis et pour le Canada, en ce sens qu'elles permettront au Bureau météorologique des Etats-Unis plus d'exactitude dans ses prévisions à longue portée. Nos voisins du sud se sont donc engagés à participer avec nous à l'aménagement et au fonctionnement de ces stations septentrionales qui

[Le très hon. M. Howe.]

relèveront, cela va de soi, des autorités canadiennes. Nous fournirons le personnel administratif mais le personnel technique comprendra certains spécialistes américains. Le gouvernement canadien apprécie hautement cette aide, qui lui sera inestimable, en attendant la formation de techniciens canadiens. Ces nouvelles stations météorologiques, maintenues de concert par les deux pays, devraient profiter à tous les peuples intéressés à l'accroissement de nos connaissances de la région arctique.

DECLARATION DU MINISTRE DES FINANCES AU  
SUJET DES DEGREVEMENTS ACCORDÉS À L'INDUSTRIE DE L'EXTRACTION DE L'OR

L'hon. DOUGLAS ABBOTT (ministre des Finances): Monsieur l'Orateur, j'ai une déclaration à faire à la Chambre touchant certaines mesures de dégrèvement que le Gouvernement se propose d'instituer en faveur de l'industrie de l'extraction de l'or.

Les membres de la Chambre sont sans doute au courant des difficultés auxquelles l'industrie en question est aujourd'hui en butte. Ils n'ignorent probablement pas les observations qu'ont faites au Gouvernement des groupements qui représentent les mines d'or, des citoyens dignes de foi qui habitent les régions minières, ainsi que des députés qui représentent plusieurs circonscriptions du nord de l'Ontario et du Québec. Ces derniers m'ont exprimé les inquiétudes profondes que leur cause la situation existant dans leurs milieux respectifs.

Quiconque examine les chiffres de la production courante d'or et les compare au niveau de nos meilleures années de rendement ne saurait manquer de noter la gravité de la baisse. De 5,345,000 onces en 1941, alors qu'elle touchait à son plus haut niveau, la production est tombée à 2,808,000 onces en 1946. Voilà qui constitue une diminution de plus de 47 p. 100. En outre, vu le coût croissant de la main-d'œuvre et des matériaux, vu aussi la perte de la prime de 10 p. 100 sur les fonds des Etats-Unis, les perspectives immédiates ne sont pas brillantes.

Un trait caractéristique et patent de l'industrie de l'extraction de l'or, qui fournit un produit à prix fixe, c'est que la marge de bénéfice décroît lorsque augmentent les frais de main-d'œuvre, de matériaux et de fournitures, à une époque où les affaires sont généralement prospères. D'autre part, la situation devient favorable dans cette industrie lorsque les autres industries passent par une crise. On se rappelle bien l'activité considérable qu'a déployée l'industrie au cours des dures années 30. On sait quelle importance elle a revêtu alors pour notre économie, par l'appui qu'elle procurait à l'embauchage, à notre situation